



Zumpernickel

Numéro 30 !

SIGNE d'une longévité inespérée, cette livraison est presque exceptionnelle. Ce nombre, pour les adeptes des symboles, peut se lire de multiples façons. On en retiendra deux, histoire de se donner quelques raisons d'espérer.

30 = 3 x 10

Trois c'est le triangle, l'indéformable, il corrige le principe d'opposition induit par deux. Première forme polygonale, trois est fondamental car il est le triangulaire de deux, ce bien et ce mal dans lequel nous nous débattons. Et cette feuille sait ce que cela veut dire ! Dix est le retour à l'unité. Nombre du renouvellement, après l'achèvement d'une boucle, c'est le triangulaire de quatre, la Tétraktys, figure qui dit le principe de tout pour le un, le bien et le mal pour le deux, les niveaux du monde pour le trois, et la Terre pour le quatre. Il est la perfection terrestre et évoque le mouvement au fur et à mesure de la succession des décades. Totalisateur, on le retrouve dans les Dix Commandements qui ne font qu'un...

30 évoque aussi le trentain (qui a donné l'expression se mettre sur son trente-et-un), tissu luxueux dont la chaîne était constitué de trente centaines de fils.

Autant de bonnes raisons de se réjouir d'avoir passé le cap de la trentaine !

Zumpernickel

La plus grosse c.....e

de Jean-Pierre Hubert

J'AI résisté longtemps à la tentation de tuer le Père Noël. Je veux dire par là que bien longtemps, après l'âge normal où les enfants prennent conscience que ce sont les parents qui remplissent la fameuse hotte, je persistais à croire que cette légende existait réellement. Il faut dire que mon père Noël était une Mère Noël : la "Christkindel", de tradition alsacienne, un peu Sainte Lucie sur le bord des boucles, avec une touche de fée universelle qu'on oublie difficilement.

Ce funeste 24 décembre 47, j'avais décidé de braver l'interdiction souriante de mon père et de regarder par le trou de la serrure, soit pour apercevoir cette lumineuse messagère, soit pour jeter à la poubelle une imagerie bonne pour les petits.

Mon œil d'enfant, collé à l'étroite

ouverture, fut, pour mon malheur, comblé au-delà de toute mesure. Tout près du sapin où se consumaient déjà l'habituelle population de bougies rouges dégoulinantes, j'aperçus mon ange : une ravissante jeune femme vêtue de blanc, aux yeux malicieux, sur le point de déposer un cadeau que j'espérais entre tous (un petit train à ressort sur son circuit circulaire) au pied de la crèche en plâtre qui avait traversé les bombardement de la fin de la guerre en piteux état.

Cette incroyable apparition prit soudain conscience (car c'est un ange, il/elle voit tout) de mon effronterie, se tourna lentement dans ma direction et agita un petit index réprimandeur avec une moue sévère qui me glaça le cœur.

J'avais fait une grosse c.....e !

suite page 12



C'EST bientôt Noël. Notre générosité va être sollicitée de toutes parts. Nous croiserons sûrement quelque "sans-domicile" que nous gratifierons d'une petite pièce, histoire de soulager notre (bonne) conscience. Ce sera notre dernier mot ?

contact :
info@cestvotrederniermot.com
dessin de **Bruno Boulala**,
graphiste plasticien
1, rue des Cèdres
67200 Strasbourg
tél / fax : 0 388 27 76 93

sommaire

N° 30	p. 1	conseil municipal	p. 5
à vot'bon cœur	p. 1	Le grand-père	p. 6
la plus grosse c.....	p. 1 & 12	Länder	p. 7
double peine	p. 2	l'habit fait l'prof	p. 8
Amnesty	p. 2	poésie B. Kad	p. 8 & 9
eau tiède	p. 3	poésie J.-Ph. Salvadori	p. 9
3/4 d'heure ?	p. 3	"t'es viré !"	p. 10
circulation	p. 3	Tibet	p. 10
M comme	p. 4	à lire 1-2-3	p. 11
discrimination	p. 4	désobéissance	p. 11
urbanisme	p. 4	sophisme	p. 12
rond-point	p. 4	Stanislas	p. 12
bonnes surprises	p. 5	remerciements	p. 12
stationnement	p. 5		

Les articles publiés dans "Zumpernickel" peuvent être reproduits sous réserve de mention de provenance.

"Zumpernickel", directeur de publication : Antoine Michon
paraît en mars, juin, septembre et décembre
dépôt légal : à parution ; n° ISSN : 1271-6332
reprographié à 500 exemplaires par "medialogik"
Husarenlager 6a – 76187 Karlsruhe
Téléphone : (0049) 721 53 12 992 ; Télécopie : (0049) 721 53 12 993

abonnement :

1 an, 4 numéros plus l'éventuel supplément de printemps : 2 euros.
abonnement de soutien : 5 euros

"Zumpernickel" en ligne : sur le site de ses amis de "Ras l'front" de Strasbourg. Vous pouvez y laisser vos messages.
http://www.multimania.com/rfstbg

"Droits-de-l'hommisme"

UTILISÉE d'abord par le chef de file de l'extrême-droite pour manifester son mépris à l'égard des humanistes, cette *expression* a été remise au goût du jour par le ministre des matraques et des casquettes. Il s'en sert de la même façon que l'autre, et c'est tout à son déshonneur. Aussi Pumpernickel donne la parole à ces *canailles*, comme on disait sous le second empire, qui passent leur temps à soulager, à conduire, à cacher, à reconforter. Leur fréquentation est plus agréable.

L'appel

Plusieurs milliers de personnes de nationalité étrangère, mais dont l'essentiel de la vie est en France, sont contraintes chaque année à quitter le territoire français après avoir accompli une peine consécutive à une condamnation. Ces personnes expulsées sont conjoint-e-s de Français-es, parents d'enfants français, résident en France depuis longtemps, souvent depuis leur enfance. Elles ne connaissent habituellement pas le pays dont elles ont la nationalité. L'appel contre le bannissement des personnes dont l'essentiel de la vie est en France a un objectif simple : qu'à une première peine, le juge n'ajoute pas une peine d'éloignement. Pas de double peine, pas trop de peine, une peine.

TOUT le monde a entendu parler de la double peine. Il s'agit de renvoyer l'étranger dans "son" pays, après qu'il a purgé la peine consécutive à une condamnation.

Cette pratique qui viole le principe de droit selon lequel nul ne peut être puni deux fois pour le même délit est source de nombreuses injustices :

- **elle est discriminatoire** car dans une même affaire, deux personnes ne subissent pas la même sanction en raison de leur nationalité ;
- **elle est inhumaine** car elle sépare des époux et/ou des enfants de leur parent. Il en résulte des familles éclatées et des vies brisées ;
- **elle interdit l'amendement** car expulser celui ou celle qui a accompli sa peine revient à lui refuser de retrouver sa place dans la société ;
- **elle est perpétuelle** car il est pratiquement impossible d'obtenir l'abrogation d'un arrêté ministériel d'expulsion ;
- **elle est inefficace** car les personnes expulsées reviennent dans ce pays qui les a vues grandir et où vivent famille et amis ;
- **elle menace l'ordre public** et la cohésion sociale en créant une catégorie de *sans droits* condamnés à la clandestinité.
- **elle est archaïque** car elle renvoie à la pratique de la relégation heureusement abandonnée depuis une trentaine d'années.

Alors que même au sein de la droite des voix commencent à s'élever contre la double peine, il faut dès maintenant exiger la tenue d'un débat parlementaire qui doit déboucher sur la suppression de la peine d'interdiction du territoire français. Dans le respect du principe d'égalité en matière de traitement pénal de la délinquance, étrangers et Français doivent encourir les mêmes peines.



Campagne nationale contre la double peine, 33 rue Imbert-Colomès 69001 LYON tél : 04 78 29 56 91 fax : 04 78 39 35 34

Amnesty International

APRÈS un cocktail et un repas aux saveurs envoûtantes, 150 personnes ont vibré au rythme de la musique africaine au foyer Sts-Pierre-et-Paul le 19 octobre dernier. Wissembourgeois et Africains ont partagé les mêmes émotions le temps d'une soirée. Aucune dissension politique, pas une once de xénophobie au menu, juste le respect de l'autre, de sa culture et de ses droits.

S'assurer que les droits fondamentaux sont respectés partout dans le monde est précisément la mission que s'est donnée AI depuis plus de quarante ans. Les bénéfices de cette soirée africaine vont permettre au groupe local 334 de renouveler son adhésion, et de continuer ainsi à lutter contre la torture, la peine de mort, la violation des droits de l'homme, avec ses armes : la plume et le papier !

Dérisoire, disent certains, efficace pourtant, puisque l'acharnement épistolaire des membres d'AI aide à

la libération de prisonniers politiques, réduit la ferveur des bourreaux, empêche même des exécutions sommaires. Trop théorique ? Pour donner un exemple précis, le groupe 334 a eu la joie d'assister à la libération d'un prisonnier politique sud-coréen, dont il s'occupait avec d'autres groupes dans le monde depuis une dizaine d'années. Il a témoigné lors de sa sortie de prison et de sa venue à Wissembourg que l'arrivée des courriers le concernant lui valait une trêve dans les tortures qu'il subissait au quotidien. Aujourd'hui, il a repris ses études et peut à nouveau faire des projets. Une goutte d'eau dans la mer, direz-vous, mais quelle goutte ! Informer les jeunes est aussi l'un des objectifs d'AI. C'est pourquoi le groupe 334 a tenu un stand au lycée Stanislas, le mardi 12 novembre de 8 heures à 15 heures 30. Beaucoup de pétitions et de courriers ont été signés par les lycéens, qui sont à l'âge où l'on prend conscience que la vie d'un homme n'a pas la même valeur partout.

sur vos agendas

Samedi 7 décembre à Strasbourg : manifestation et retraite aux flambeaux pour l'anniversaire de la Déclaration des Droits de l'Homme.

Dimanche 8 Décembre à Hunsbach : stand au marché de Noël qui nous a déjà accueillis l'année dernière, reconnaissant bien qu'il y avait dans les visées d'AI le souci de partage et de paix propres à l'esprit de Noël.

Samedi 1er et dimanche 2 février à Wissembourg : AI propose, en continuité de la soirée du 19 octobre, avec le groupe **Afrique Etoiles** et l'école de danse **Choréograffiti**, un stage de danse africaine au gymnase du Lycée Stanislas. Venez nombreux !

Adhésions : le groupe 334 est composé d'une douzaine de membres. Nous nous réunissons une fois par mois pour décider de nos actions. Nous serions heureux d'élargir le cercle. Si vous décidez de nous rejoindre, adressez-vous à la secrétaire du groupe :

Anne-Marie Weigel 16, allée des Peupliers 67 160 Wissembourg, tél 03 88 94 03 06.

Eau tiède

C'EST probablement dans le cadre de ses devoirs de vacances que le maire de Wissembourg s'est essayé à un exercice théorique sur le thème du département unique alsacien. Et comme d'habitude, il ne nous a pas déçus. Alignant les phrases creuses et ronflantes, *Monsieur le premier vice-président du Conseil général du Bas-Rhin* livre sa *pensée* (ou ce qui en tient lieu) sur ce qu'il croit être l'avenir d'une collectivité de proximité (il n'a que ce mot-là à la plume) et la répartition des *compétences*. Si c'est tout ce dont la région dispose comme penseur, on a toutes les raisons d'être inquiet.

Incapable de prendre l'indispensable recul pour aborder ce type de sujet, il prétend définir les contours de la nouvelle collectivité en accumulant les faits divers (installation de maisons du département, sortes de doublons des sous-préfectures) et les cas particuliers (ceux des cantons aux extrémités nord et sud de la région). Il n'hésite pas à énoncer les contrevérités (les conseils généraux seraient des gérants du quotidien, le Conseil régional une assemblée "politique (!?)"). Dans son délire, il compare l'Alsace à la Corse (20^{ème} rang régional au PIB par habitant) ou affuble Gironde et Côte-d'Or de près de 2 millions d'habitants chacune. Un type qui se laisse aller à tels errements n'est vraiment pas sérieux.

Emporté par son élan, il énumère en semblant les déplorer les nombreux empilements d'échelons décisionnels qui seraient un frein à l'efficacité. Lui qui, à Wissembourg, a fait le forcing pour imposer à la *hussarde* la communauté de communes, grande pourvoyeuse d'études plus dispendieuses et improductives les unes que les autres. S'il voulait être crédible, il aurait déjà mis en œuvre ses velléités de rassemblement en intégrant la commune soi-disant associée d'Altenstadt à Wissembourg. Depuis 13 ans qu'il est aux affaires, il en aurait eu le temps s'il en avait réellement la volonté.

Comme il ne faut pas être cruel, on ne dira pas qu'il est complice de l'inaction régionale/générale qui fait remettre aux calendes grecques l'arrivée du TGV en gare de Strasbourg. Et on est tenté d'ajouter etc., etc. Mieux vaudrait arrêter les salades. Si on veut faire du neuf, il faut proposer la suppression des deux départements et élire quatre-vingt conseillers. Ils siègeraient dans une assemblée régionale et on économiserait déjà une bonne quarantaine d'indemnités, ce qui ne serait pas si mal...

Wissembourg-Strasbourg : 3/4 d'heure ?

NOUS VENONS d'apprendre (DNA du 8 octobre 2002) que c'était le temps nécessaire à Speedy Pierrot pour aller de son hôtel de ville à son hôtel de département. Ah bon ?

Wissembourg-Strasbourg, c'est un peu moins de 70 km qui se répartissent en plusieurs tronçons :

– Wissembourg-Haguenau (accès au contournement) d'abord : une bonne trentaine de km limités à 90 km/h, donc parcourus à une vitesse moyenne de 80 km/h, soit 22 à 23 minutes, à condition que rien ne vienne contrarier l'allure du conducteur.

– Haguenau-Brumath (accès à l'autoroute) ensuite : une petite quinzaine de km limités à 110 km/h, donc à la vitesse moyenne de 105 km/h (pour tenir compte des aléas de circulation), soit 9 à 10 minutes.

– Brumath-Strasbourg, enfin : et là tout se complique, puisqu'il faut tenir compte du ralentissement chronique à partir de Vendenheim qui se prolonge jusqu'à la sortie Baggersee. Les 25 derniers kilomètres sont certes limités à 130 km/h puis 110, ce qui les fait théoriquement parcourir en 12 à 13 minutes, amenant le temps de trajet à 43 minutes au mieux et à 46 minutes au pire. On se trouve alors pile dans les temps

mentionnés par le maire de Wissembourg et second personnage du département du Bas-Rhin.

La réalité est évidemment sensiblement différente, car chacun sait que l'accès au palais du département n'est pas des plus faciles et qu'il faut compter une incompressible petite dizaine de minutes pour aller de la sortie "Porte-Blanche" au Quartier Blanc. On arrive alors au temps plus réaliste d'un peu moins d'une heure.

Il est aussi possible de s'arrêter au Relais-Tram de Cronembourg et d'avoir de la chance, mais le changement à Homme-de-Fer fera perdre un temps précieux. Difficile de se retrouver dans ce qui apparaît comme une évidence à notre homme trop pressé. A moins qu'il ne s'agisse d'un encouragement à dépasser les limitations de vitesse, ce qui ne viendrait à l'idée de personne bien entendu.

Il existe aussi la variante par Lauterbourg (75 km, dont 15 limités à 90 km/h et 60 limités à 130 km/h, soit un temps théorique de 40 à 41 minutes), mais les contrôles de vitesse y sont nombreux, particulièrement les jours de pluie (voir Pumpnickel N°20 de juin 2000). Il semblerait par conséquent préférable d'éviter cet itinéraire.

Circulation

BELLE soirée ce 15 novembre, au Relais culturel où la mairie invitait à s'émerveiller de ses projets circulatoires. Malheureusement, la foule n'était pas au rendez-vous, 41 personnes seulement. On comprend les absents !

Plantons le décor : une salle surdimensionnée pour un maire dépassé par les événements et l'ampleur des dossiers. Malgré l'inévitable cabinet d'experts qui lui faisait la courte échelle, il a beau se mettre sur la pointe des pieds, peine perdue.

Stupéfaction tout de même avec le discours pro-vélo des ingénieurs qui ont développé les thèmes déclinés dans ces colonnes : continuité des itinéraires cyclables, réduction de la vitesse, rétrécissement de la largeur des chaussées, etc. Si la présentation réclamait pas mal d'imagination de la part des spectateurs, le plaidoyer était plutôt convainquant. On a enfin pu savoir que l'allée des Peupliers allait être bordée de platanes, mais qu'importe !

Comme tout exercice du genre, il fallait en passer par les questions du Peuple. Patatras, c'est celle du stationnement payant qui est posée. Monsieur Pierre n'a pas pré-

paré et se lance dans l'une de ces *explications* dont il a le secret et dont on sort groggy. Complètement agité, entre trois "*geste fort*", quatre "*opportunité*" et cinq "*problématique*", il multiplie les digressions, noie le poisson et l'on passe au suivant, en déclarant tout de même que le contresens cyclable rue Bannacker l'indispose et qu'il ne faut pas privilégier un moyen de transport par rapport à un autre [il oublie de constater que dans sa ville, les voitures ont tous les droits, et les autres tous les devoirs].

Se félicitant de la mise en place de bateaux aux passages protégés, il a oublié qu'ils doivent être précédés des "*bandes podosensibles*" qui les rendent accessibles aux mal-voyants. On ne saurait penser à tout. Mention spéciale pour le pseudo maire d'Altenstadt qui s'est réveillé pour déclarer son opposition (pour l'instant, ça ne mange pas de pain) à la construction d'une route d'accès direct au lycée par l'allée des ex-Peupliers.

Suggérons à ce bateleur de fin de comice agricole de ne plus parler sans notes, il aura l'air moins pitoyable.

M comme musée, mémoire, ...

LE BÂTIMENT sur la gauche renferme les collections du musée Westercamp...". C'est le discours servi aux passagers de l'ineffable petit train touristique qui serpente le long de la rue éponyme, pour le plus grand bonheur des riverains. Mais où en est-on à l'intérieur des murs ?

Rappelons tout de même qu'un plan de remise en ordre avait été décidé il y a plus de dix ans avec inventaire, déménagement, réassortiment, mise en place d'expositions temporaires, animations, un vrai musée quoi ! Mais il y avait tant de choses à régler, en particulier l'éviction de celui qui en était le conservateur mais qui ne fréquentait pas suffisamment la cour de Pierre 1er de Wissembourie [Il a appris son remerciement incidemment, par une secrétaire, au téléphone,... courageux, non ?]. Il aurait aussi fallu que la personne chargée de la mise en œuvre de ce toilettage s'y intéresse vraiment. On pense évidemment à la responsable à la culture au conseil municipal, vous savez celle que l'on ne voit jamais à une manifestation culturelle. Et si l'on doit juger aux résultats, il ne semble pas que la passion l'habite outre mesure...

Actuellement, c'est relâche, mais pour combien de temps. Renseignements pris

auprès du syndicat d'initiative(s ?), un an ! Et plus si affinités ? On reste incrédule devant tant d'improvisations, de faux départs, de longs feux, et d'acharnement. Comme s'ils étaient interdits face à la tâche qui leur incombe, celle d'entretenir une vraie mémoire, une source d'étude, un patrimoine, le vrai.

En y regardant un peu, on s'aperçoit que tout ce qui les a précédé les gêne, sauf quand cela rapporte. Ainsi a-t-on payé probablement à prix d'or les services de celui qui a constellé la ville de petits panneaux bleus déjà passés aux oubliettes. Il a aussi été question il y a peu de transférer les archives locales à Strasbourg "pour qu'elles soient mieux gérées". Cela aurait également permis de se séparer d'un archiviste décidément bien encombrant, et opposant notoire, c'est rédhibitoire ici. Et qu'importe si des trésors dorment dans des conditions surprenantes, ce n'est pas une priorité.

Pour l'heure, tout baigne. Les flonflons commercialo-religieux s'appêtent à nous bassiner les oreilles au nom des sacro-saintes reliques de traditions dévoyées. Ce doit être ça le patrimoine. Enfin, c'est surtout ce qui en a été retenu, en oubliant l'essentiel.

Rond-point

LFALLAIT voir la mine gourmande et l'air satisfait de Sa Majesté l'autre soir quand Elle commentait l'une des réussites de sa mandature, chacun à reconnu ces fameux ronds-points qui marquent l'entrée en Wissembourg. Il est content, émerveillé même. Et il y a de quoi !

Car tout est dans la symbolique, à l'entendre. Résumons : quelques cubes de grès en trois couleurs dégradées qui dessinent une trouée au milieu d'un assemblage de piquets de vigne censés rappeler au passant qu'il est dans une région de vignoble. On en vient à regretter le tracteur en bottes de paille qui avait au moins le mérite d'être explicite. Là, il faut se prendre la tête pour essayer de comprendre le "message" de l'architecte paysagiste qui a gagné le concours. Car il y a même eu un concours, on aura tout entendu. Quant à la commission qui a désigné le gagnant, elle a dû fortement phosphorer pour justifier son existence.

Les bornes du ridicule sont-elles dépassées ? Non, car on nous



discrimination ordinaire ?

VOUS êtes peut-être l'un de ces étrangers en situation régulière qui cherche à faire renouveler sa carte de séjour. Vous avez constaté que c'est autre chose qu'une simple formalité. Et qu'il n'est pas besoin de faire beaucoup de kilomètres pour être à la merci d'un porteur d'uniforme, imbu de son petit pouvoir (à défaut d'avoir une quelconque autorité), qui ne se gêne pas pour faire part de ses opinions personnelles pendant ses heures de service.

Vous ne parvenez pas à vous satisfaire de l'humiliation qui vous est imposée lorsque vous allez simplement réclamer votre dû.

Vous avez envie de sortir du ghetto et de la solitude dans lesquels les nostalgiques des fiches et du fliquage veulent vous enfermer.

Vous pouvez prendre contact avec Pumpnickel pour livrer votre témoignage ou pour être mis en relation avec ceux qui pourront vous aider et vous soutenir dans vos démarches.

Urbanisme

QUELQU'UN sait-il quelque chose sur le devenir de l'ancien et regretté lycée Stanislas ? Si l'ancienne commanderie de l'ordre teutonique qui en abritait principalement l'administration devrait être remise en état, les rumeurs les plus folles courent quant à l'avenir du bâtiment principal. Certes, il sert d'espace de manœuvre aux pompiers [et l'on sait à Wissembourg que cela est toujours de mauvaise augure, voire l'Obermühle et la caserne Abel-Douay] et sa cour, distraite de l'usage peu flatteur de parking, accueille le marché de Noël. Ces affectations sont espérons-le provisoires, bien qu'elles durent depuis près de dix ans ! Il a été question de démolir le bâtiment (s'il s'agit de construire une annexe à la maison de retraite, on préfère l'abstention...) et voilà que l'on parle de le vendre. On peut légitimement espérer que la mairie ait une réponse à formuler, ne serait-ce que par respect pour les milliers d'enfants qui y ont une part de leurs souvenirs d'école. On attend, et la question sera posée tant qu'il n'y aura pas de réponse.

Les bonnes surprises

CETTE PÉRIODE de l'année est fertile en bonnes surprises, surtout d'origine fiscale. Mais, que l'on ne se méprenne pas. Il ne s'agit pas de remettre en cause la participation nécessaire et légitime de chacun à la bonne marche de la société. Car l'impôt, c'est d'abord cela. Pumpernickel a d'ailleurs rendu l'hommage qui convient à l'IRPP en général et à Joseph Caillaux en particulier (voir N°3 de mars 96). Non, c'est l'usage qui en est fait qui doit être discuté.

Nous venons de recevoir une ribambelle de taxes à payer et leur examen, même distancié est riche de surprises :

– Il y a d'abord eu les ordures ménagères qui supportent une augmentation substantielle à tel point qu'il a fallu que l'extrême sommité qui préside le SICTOM monte au créneau pour (se) justifier. Les *explications* sont déjà loin et oubliées, mais les factures restent lourdes. Quant aux prestations, comme elles n'ont pas évolué, il est étonnant qu'elles deviennent plus chères en ces temps de soi-disant inflation à 2%.

– Vient maintenant la note de l'eau. On était prévenu qu'il fallait rattraper on ne sait quel retard d'augmentation (toujours le

syndrome de l'inflation à 2%...) en doublant le prix de location des compteurs (ils ont dû s'inspirer des pratiques de la compagnie du téléphone) et en donnant un "coup de pouce" au m³. Résultat, pour la même consommation que l'an dernier, une amie de Pumpernickel paie 40% de plus. Merci les gestionnaires...

– Passons sur les hausses plus discrètes (quelques dixièmes de pour-cent) de la fiscalité dite intercommunale (il faudra bien payer le palais de Monsieur Richter et toutes les études y afférentes).

Il n'est pas inutile de rappeler que les lois de finance annuelles majorent déjà de 1% à 2% les valeurs locatives de base qui servent au calcul des impôts locaux. Sans rien faire, la commune dispose d'argent supplémentaire pour financer son budget. Mais elle préfère recourir à ces pratiques plus insidieuses que courageuses, toujours au nom de la gestion dite de "bon père de famille", ce qui fait évidemment rire tout le monde. Et dire que tout cela émane de ceux-là même qui passent leur temps à réclamer moins d'impôt quand ils fanfaronnent à la télé et, qui dès qu'ils en ont les moyens, en font payer plus à la bonne poire de contribuable !

Stationnement

S'IL y a quelque chose à comprendre à la politique de la ville en matière de circulation, c'est qu'elle entend s'occuper du stationnement. On ne peut manquer de relever le paradoxe de la situation, puisque l'un est bien l'inverse de l'autre. Circuler, c'est être en mouvement, stationner c'est être à l'arrêt. Mais foin de considérations, observons !

Pour reprendre les termes du maire, "*il faut que la ville bouge*". Il doit probablement attendre la prochaine secousse sur l'échelle de Richter (sans jeu de mot pour une fois) ! Obnubilé par le développement à n'importe quel prix de sa ville, il veut que les autres l'investissent, y trouvent force places de parking, fut-ce à en déloger les imprudents qui habiteront sur place. C'est précisément ce qui se passe au centre-bourg où, poussé par on ne sait quel enthousiasme, on a institué le stationnement payant là où il n'y a pas de place (la carte projetée l'autre soir mentionnait "zone rouge" la portion place de la République - place du Marché-aux-Choux). Ne rechignant devant aucun sous-entendu malveillant (c'est l'amateur qui s'exprime), il invoque les employés des commerçants qui

occuperaient les emplacements situés devant les concurrents de leur employeur. On croit rêver devant un tel infantilisme et une telle inconsistance. Et dire que ce gars-là a voulu être député !

Les conséquences immédiates des nouvelles (in)dispositions municipales sont les suivantes :

- on a dépensé 56 000 euros pour acheter des horodateurs dont l'un au moins sera déplacé sitôt mis en place (encore un bel exemple de prévision),
- le parc de stationnement, quand il est payant est largement sous-employé, comme chacun d'entre nous peut le constater,
- la collecte, compte tenu de la modicité des tarifs, rapporte à peine de quoi compenser la surcharge de travail de la police municipale,
- il faut accentuer la répression à l'égard des contrevenants si l'on veut faire respecter la nouvelle organisation.

Autrement dit, dès l'état embryonnaire, c'est déjà une grande réussite qui va se traduire par l'augmentation de la gêne au quotidien sans que la qualité de la vie générale soit améliorée. Encore bravo !

conseil municipal

COMME cela faisait longtemps que je n'y étais pas allé, je me suis rendu l'autre lundi soir au conseil municipal. Bien m'en a pris, car je commençais à ressentir quelque tentation de compréhension à l'égard de l'*équipe dynamique autour de P. B.*, grand ordonnateur des débats. Et je t'invite, cher/-e lecteur/trice à faire de même au plus tôt, pour te rendre compte de la situation à laquelle ta ville préférée est confrontée.

Ambiance glaciale, type Polit'Bureau des années cinquante, avec un péroreur qui alterne sérieux quand il parle à son camp et mépris -qu'il ne cache même plus- lorsqu'il s'adresse aux *autres*. Monsieur fait des plaisanteries qui le font beaucoup rire, il aime humilier. Comme il a la mémoire sélective, il aime rappeler tel faux-pas de ses opposants, mais manifeste son agacement lorsque c'est l'inverse. Il se veut cassant, impose le silence d'autant plus facilement qu'il donne ou reprend la parole à sa guise, ricane plus qu'il n'argumente, feint de jouer la démocratie alors que tout dans son comportement montre qu'il l'endure plus qu'il n'y adhère. Il ne manque pas de porte-coton, ces courtisans plus ou moins bien rétribués à coups d'indemnités de *fonction* qui affectent l'apparence de la connaissance pour se persuader de leur importance. Dans ce contexte consternant, il reste à plaindre les conseillers *majoritaires* qui sont intelligents [et ils sont nombreux] qui doivent supporter de tels flagorneurs...

Il fallait se prononcer sur la diminution d'un tiers de la surface de la prochaine halte-garderie, le dossier déposé par la mairie n'ayant pas tenu compte des règlements qui fixent 15 m² par enfant. Au lieu de reconnaître sa faute, il s'en prend à la Caisse d'Allocations familiales avec d'autant plus d'aplomb que personne n'est mandaté pour lui répondre. C'est un homme courageux surtout quand il n'y a pas danger.

Avec son 1er-adjoint, il joue un numéro de duettistes bien rodé, l'autre s'exprimant de façon presque inaudible, comme s'il ne voulait pas déranger, mais sûr de l'autorité réelle qu'il exerce sur le stagiaire d'une entreprise de formation en relations publiques.

L'opposition a forcément le tort de ne pas répondre du tac au tac aux attaques incessantes dont elle est l'objet. Faut-il l'en blâmer ? Elle a en revanche un mérite, celui de ne pas se laisser faire, de maintenir coûte que coûte le flambeau de la réplique et de la contestation. Cela mérite un

LES PAGES qui suivent sont celles des autres, celles et ceux qui écrivent, pour le plaisir ou parce que le besoin s'en fait sentir.

C'est pour vous associer tous à ce numéro particulier de 12 pages, une première, que le rédacteur habituel (et trop souvent unique) a décidé

d'en offrir la plus grande partie à ses amis.

Vous espérant encore nombreux à adresser à Pumpernickel opinions,

Le grand-père

TENANT à la main un filet à provision en Nylon, de couleur beige comme celui que la plupart des retraités de ma ville enfouissaient dans leur poche avant d'aller faire la queue au marché, le vieux Braho, après avoir acheté son litre de lait et un ou deux simités frais, passait devant ma fenêtre, tôt le matin, dos voûté mais le pas encore alerte, regardant bien où il mettait les pieds sur la route défoncée, entre les trous et les bouches d'égouts détruites.

Dans cette marche matinale quotidienne, sa seule préoccupation était d'apporter le lait le plus vite possible à sa fille mariée, pour qu'elle puisse préparer le petit déjeuner à ses filles. Comme par enchantement, grâce à ses deux "petites étoiles", comme il les appelait, l'une de neuf mois et l'autre de trois ans et demi, il ne sentait plus la fatigue du chemin qu'il parcourait à pied, une bonne demi-heure, depuis la route d'Elbasan jusqu'au quartier Ali Démi.

- Pa, pa, pa ! balbutiait le bébé, les yeux brillants de joie, en se mettant à gigoter pour saluer son arrivée.

- Ba, ba, ba ! répondait-il en posant un léger baiser sur son front et en caressant du bout du nez son ventre tout doux.

- Moi aussi, papy ! réclamait l'aînée pour qu'il la prenne dans ses bras, tout en le tirant par les pans de sa veste ou en sortant de sa poche le journal "Zëri i Popullit", qu'il achetait chaque fois que c'était son tour dans le groupe des quatre retraités qui se réunissaient régulièrement pour jouer aux dominos ou causer politique.

- Toi aussi, mon poussin ! lui répondait-il en la soulevant pour la mettre sur ses épaules ou la lancer deux ou trois fois en l'air. Et sa petite-fille, toute joyeuse, lui demandait : "Encore papy" en lui tendant les bras.

- Papa, je n'ai pas assez de légumes pour la soupe des petites, tu pourrais aller au marché ? criaait sa fille depuis la cuisine où elle faisait la vaisselle.

Et lui, après avoir joué encore un instant avec ses "petites étoiles", ramassait son cabas sur la table et se rendait cette fois au marché des paysans. Il

en faisait d'abord tout le tour, comparait prix et qualité. Parfois, il coupait en deux les haricots verts ou tâtait de la main les tomates pour voir si c'était bien ce qu'il lui fallait, comptant et recomptant dans sa tête, car avec le billet de cent leks que lui avait donné sa fille, il devait aussi acheter du pain. Quand son filet était rempli de légumes, il marchandait avec le paysan, toujours heureux de faire baisser le prix de deux ou trois leks. Ensuite, prenant son temps, il errait à travers les étals remplis de fruits, louait leur qualité, tout cela afin de demander au vendeur de goûter une ou deux cerises, prunes ou abricots, qu'il gardait un instant dans la main, avant des les fourrer discrètement dans sa poche. Il se permettait même de détacher une petite botte d'épinard, pour l'emporter sans payer, et il se justifiait devant le vendeur en disant que c'était juste "trois ou quatre feuilles pour une soupe d'enfant". Il lui arrivait aussi de trier les tomates et les pommes pourries jetées dans un coin, - "c'est bon pour faire une sauce ou de la compote", mais il le faisait vite, pour ne pas être aperçu par une connaissance, et surtout parce qu'il avait honte de n'être plus qu'un vieillard sans ressource, lui, Braho le vétéran de la guerre, le fameux commandant. Alors, il sentait une brusque chaleur monter de sa poitrine, des gouttelettes de sueur perler à son front et quittait les lieux au plus vite pour rentrer chez sa fille. Une fois de retour, épuisé, il s'asseyait sur le canapé et l'aînée de ses petites-filles montait sur ses genoux. C'est à ce moment qu'il lui donnait les quelques fruits qu'il avait glissés dans sa poche ("c'est un ami qui me les a donnés au marché", expliquait-il) Tout en prenant le café, il laissait son regard aller sur les titres à sensations, toujours à la une du journal.

Avant de quitter l'appartement pour rentrer chez lui, sa fille le chargeait de mille messages à transmettre à sa mère ("Surtout qu'elle termine vite les tricots pour les petites!") et se répandait en lamentations :

- Tu sais papa, Fred a de nouveau perdu son poste, car personne ne s'intéresse à sa profession d'ingénieur des mines ; il me reste encore quatre factures d'électricité à payer, et on est endetté jusqu'au cou ! Mon

Dieu ! je ne sais vraiment pas comment je vais faire pour élever ces enfants.

Et Braho, tout en culpabilité, s'en allait, les oreilles pleines de toutes ces plaintes. Il rentrait chez lui, sachant bien que là aussi tous allaient crier, sa femme, son fils, sa belle-fille.

"Heureusement, mes petits-enfants m'empêchent de sombrer dans la folie", se consolait-il.

En s'en allant, la tête lourde, il réfléchissait profondément. Il avait remarqué qu'entre l'enfance et la vieillesse, situées aux deux extrémités de la vie, il y avait quelque chose de commun, de simple, qui les unissait solidement. Ces deux mondes communiquaient facilement dans l'harmonie, la paix et la douceur, le cœur rempli d'amour, de beaucoup d'amour, loin des disputes et de la haine. Au commencement de la vie, on trouvait l'amour le plus absolu, le plus pur, le plus tendre ; ensuite venaient les frictions, les passions exacerbées, les affrontements, cette lave bouillonnante qui explosait comme un volcan avant de s'éteindre en douceur, jusqu'à s'arrêter définitivement.

"En fin de compte, nous sommes quoi ? Un rien, un simple rien. Vraiment, j'en ai assez ! Ma putain de tête va éclater ! Allez, mon vieux, bouge-toi si tu veux tenir ta parole, les enfants attendent que tu les amènes au jardin comme promis, va donc te changer les idées ! se disait-il, Sanié a raison qui me dit que rien n'est bon pour celui qui pense trop, sa tête finit par péter comme du cristal cassé. Eh oui ! La dernière fois, qu'est-ce qu'ils se sont amusés, les garçons, sur les balançoires ! Je les poussais, et ils criaient : "Allez papy, plus fort, plus fort !" Je les poussais, et les chaînes en fer de la balançoire grinçaient, comme grincent à présent mes os, rongés par ce foutu rhumatisme. Merde, il ne me laisse même pas tranquille une minute ! Oui, c'est sûr, demain, il pleuvra de nouveau, c'est ce qu'il me dit. La saison des pluies approche, puis l'hiver qui nous trouvera encore sans lumière ni chauffage. Comme d'habitude, nous serons encore réduits à vivre comme des aveugles, comme l'hiver dernier, quand je suis allé à la crémérie à deux heures du matin, pour faire la queue, mon manteau sur mon cale-

par
**Fotaq
Andrea**

Länder

réactions et réflexions sur les sujets qui vous intéressent ainsi que les textes que vous aimeriez faire partager.

çon. Evidemment tout le monde a ri, surtout les femmes et les jeunes filles qui se sont bien moquées de moi : " Il a rêvé de sa jeunesse, le vieux Braho ! Attention les filles, il va passer à l'attaque, comme autrefois ! " Chienne de vie ! murmura-t-il en hochant la tête.

" Tu souris, pauvre type ? Tu as raison, c'est tout ce qu'il te reste à faire maintenant ! Pas un sou en poche, pas d'économies pour ces temps maudits et pour tes enfants . Toute cette guerre, tout ce travail, tous ces services rendus ne m'ont conduit à rien, à rien, sauf à cette merde de vie, complètement perdue ! "

Voilà ce que grommelait entre ses dents le vieux Braho, valeureux combattant, fameux général d'artillerie, réduit à n'être plus qu'un " ex-quelque chose ", un rien, un " vieillard ", comme venait justement de le traiter ce jeune fou en voiture, qui avait accéléré au dernier moment pour soulever exprès devant lui une épaisse poussière. Et lorsque le vieux Braho haussa la voix pour dire : " Ah vieillesse, je me suis bien fait avoir ! ", le jeune homme a sorti une kalachnikov pour tirer une rafale en guise de réponse. " Pauvre de toi, tu vivras dans cet enfer. Moi, j'ai fait mon temps ! " murmura le vieux Braho.

Voilà donc à quoi il songeait ce jour-là en rentrant chez lui, tête lourde et regard vide, traînant le pas. Soudain, on entendit un cri terrible, un cri de mort. Il était tombé au fond d'une bouche d'égout, à moitié ouverte au milieu du trottoir. Il y resta évanoui, accroché à la plaque métallique cassée...

A l'hôpital, reprenant un moment connaissance, il eut l'idée d'avoir gâché sa vie, puis s'éteignit, conscient d'avoir été de trop sur terre. Vie absurde, mort absurde dans la rue qui, comme le canal d'Otrante, comme la fièvre du pouvoir, fauche les vies humaines et impose sa loi absurde avec ses bouches d'égout, trous noirs du chaos de l'univers albanais.

Fotaq Andrea poursuit ce que l'on pourrait appeler ses chroniques albanaïses, nous livrant à chaque fois un regard inhabituel sur une réalité inconnue

Von Gebäudeschäden oder gar Verletzungen ist dort nur noch wenig zu erkennen. Zwar sind die meisten Einwohner am Körper von Wunden gezeichnet ; doch da Narbe an Narbe reicht, ergibt sich eine besonders blanke, besonders makellose Haut. Man hat es im übrigen verstanden, sogar noch die abgetrennten Gliedmassen wieder nahtlos an die Rumpfe zu setzen. Nur bei wenigen fallen deshalb etwa die seitenverkehrten Daumen oder die dem Himmel zugewandten Nasenlöcher auf -, also die durch Unzahl von Versehrten und Eile verursachten Irrtümer der Chirurgen - und verraten auch dem Ortsfremden, das dieses Geschlecht einst blutrünstiger gewesen sein muss.

Das Land der Eisenbahner liegt auf einer Drehscheibe unter einem mächtigen Glassturz und verfügt über hervorragende Zugverbindungen. In vier Jahren vollzieht es eine Kreisbewegung. Am Schalttag, während man die Scheibe für vierundzwanzig Stunden anhält, begibt sich die gesamte Einwohnerschaft in die Bahnhöfe, wo jedernachdem er sich mit einem «Höchste Eisenbahn» von seinen Lieben verabschiedet hat - auf einen dieser fensterlosen, im Stadtgebiet nur im Schrittempo fahrenden Züge springt, um anschließend bei freier Fahrt auf den geraden und krummen Strecken einer unbekanntem Zukunft entgegenzubrausen. (Die auf den Anzeigetafeln genannten Zielbahnhöfe sind grundsätzlich falsch !) In den Waggons herrscht absolute Finsternis und ein Durcheinander, das für die netteste Kurzweil sorgt. Es gibt allerhand kuriose, ja verwirrende Überraschungen, wer sich morgens - wenn die Lichter angehen und die Züge halten - mit wem im gleichen Abteil befindet : etwa eine Greisin und ein Milchbart, an den sich noch ein fast larvenhafter Säugling klammert. Alle werden aber sofort ordentlich von den Zugkontrolleuren (die hierzulande als Standesbeamte fungieren) in die neuen Familienbücher eingetragen ; und nun kommt noch dieser andere aufregende Moment, wenn die frisch zusammengewürfelte Gesellschaft im Morgenrot des Ersten März in die verlassenen Städte strömt, um sich einzurichten. Die Fabriken müssen wieder in Gang gebracht, Bürgermeister und Direktoren ernannt werden und vor allem ist es dringlich, die in der Hauptstadt eingetroffenen Neuankömmlinge in die Tretmühlen einzuweisen, die sich hier nahe dem Scheibenmittelpunkt befinden : Land und Eisenbahnen bewegen sich ja keinesfalls

von allein ! - Insgesamt ist man mit dem häufigen Orts- und Personenwechsel zufrieden - besonders interessant ist es, wenn es einen in eine der äusseren Ortschaften, also an den Rand der Scheibe verschlägt, wo die Rotation am stärksten zu spüren ist, vor allem auch der gaffenden Ausländer wegen, die oft im Laufschrift einen halben Tag der gläsernen Kuppel zu folgen versuchen ; und kaum einer missgönnt deshalb dem Eisenbahnerstand gewisse unbestreitbare Privilegien : Tatsächlich sind Lokführer, Bahnhofsvorsteher, Stellwerker und Zugkontrolleure nicht nur als einzige sesshaft, sondern sie können sich auch - da sie doch am Schalttag arbeiten müssen - hinterher auf dem Eisenbahnerball ihren Anhang bei Licht aussuchen. Andererseits gelten sie als unbestechlich, wofür man die Tatsache als Beweis anzuführen pflegt, dass es noch nie an einem Ersten März geregnet habe ; und auch : dass schon seit geraumer Zeit kein Zug aus der Hauptstadt mehr in eines der grenznahen Städtchen umgeleitet worden sei.

Dort werden Leiber statt Fahnen aus den Häusern gehängt.

von Jan Volker Schlunk

Was ist das nur für eine Welt, in der Menschen eine Leidenschaft für Brillen entwickeln, Kartoffeln sich ausdrücken, eine Tischplatte Sehnsucht nach Politur hat, die Schokoladentafeln Hosianna schreien, während man in sie hineinbeisst, einer durch den Kauf eines Automobils wahrhaftig wiedergeboren wird und zum Schluss - was noch das Tollste ist - die Preise für all die schönen Sachen immerzu gevierteilt, massakriert, zerstampft und niedergemacht werden ; es sei denn, sie opferten sich freiwillig ; liessen ungeheissen ihr Leben für uns.

Ein heruntergekommenes Volk : Es fordert nicht mehr die Köpfe der Herrschenden und die Säuberung der Parlamente. Die nächste Revolution gilt den Bürgersteigen sowie den Nasenlöchern : « Tod dem Hundedreck ! » ; « Nieder mit den Nasenhaaren ! » Eine beängstigende Anzahl solcher und ähnlicher Wandschriften ist überall festzustellen. In aller Eile werden ein Hundekotsauger und eine automatische Nasenhaarschere entwickelt.

Jan Volker Schlunk est à nouveau l'hôte de Pumpernickel. Déjà publié en mars 2002, il nous livre un second Länder pour notre plus grand plaisir.

Délire de lire et d'écrire



L'INITIATIVE de **Marjolein Langerijs** de réunir une dizaine d'écrivains et créatifs locaux a été un succès. Il faut saluer cette réussite qui a permis à une cinquantaine d'amoureux des bons moments d'en passer un dont le souvenir sera agréable à rappeler. Pour que rien ne se perde et que toutes et tous soient associés à la fête, vous trouverez quelques-uns des tex-

tes lus en attendant une éventuelle plaquette souvenir. Les textes plus longs y seront à leur aise.

Grand merci aux courageux participants qui n'ont pas hésité un instant à apporter leur pierre à ce bel édifice, que ce soit par l'écriture ou la musique qui s'est insinuée comme un gracieux complément. La présence de tous les amis qui se sont déplacés a été le gage

de la réussite de la soirée en même temps qu'elle est un encouragement à poursuivre l'aventure.

Et pour ceux que l'expérience intéresse, un atelier d'écriture ouvre à Wissembourg, le **premier vendredi** du mois, à **17h00**, au **Kaechele, rue des Juifs**, sous la houlette de **Jean-Pierre Hubert**. Avis et bienvenue aux amateurs. Prochain rendez-vous le 3 janvier pour une seconde rencontre.

L'habit fait le prof...

par Maguelone Ebeling

PARFOIS, celle qui dans un magasin de vêtements, est chargée de plier, cintrer, ranger, munir les pulls, jupes, petits hauts et autres pantalons des précieux antivols remplis d'encre indélébile rouge, se voit, de juin à septembre, investie d'une mission de la plus haute importance : métamorphoser une étudiante tout juste licenciée en une femme dynamique prête à affronter un jury, puis si le charme a opéré, grâce à une tenue méticuleusement choisie, à affronter le regard inquisiteur de trente ados... Commence alors, à la mi-juin, dans les nombreux magasins de Strasbourg destinés aux 15-35 ans, une véritable chasse à la tenue adéquate. Il tient alors à la vendeuse de se mettre à l'entière disposition de la jeune fille. Celle dont je vais vous conter le parcours, est accompagnée, pour la première étape, de sa mère et de son ami, lui aussi futur prof.

Elle entre, vêtue d'un vieux jean et d'un ample T-shirt... C'est l'été, il fait 25 degrés, mon œil averti de vendeuse à mi-temps, décèle rapidement un petit complexe... Ses jambes ? Ses seins ? Ses fesses ? Je ne peux, à ce stade précoce de la vente, pas encore le dire. Après un rapide tour dans les rayons, la mère se décide à demander mon aide : " Nous cherchons un petit ensemble ... en lin je pense ", puis se tournant vers sa fille : " Non ? C'est pas mal le lin, c'est chic sans être trop habillé. " Je n'aurais pas mieux dit madame... " Oui, mais ça froisse non le lin ? " s'inquiète la future ex-étudiante. Et c'est là que la commerçante que j'ai appris à être quand il le faut, réplique : " Mais c'est justement ce qui fait le charme de cette matière ! " Il faudrait compter combien de fois cette petite phrase est appelée à la rescousse par les vendeuses mises en situation délicate ... car on ne peut, face à un constat pareil, opiner du chef, faire une moue signifiant

S " Oui, je sais, c'est le problème du lin, ça froisse " sachant surtout qu'un

ensemble veste / pantalon est très certainement l'article le plus cher en magasin. Voyez comme nous sommes calculatrices et mesquines, et par-là même bonnes employées ! Nous trouverons malgré cela le bonheur de la jeune fille et de sa mère au rayon " ensembles en lin ", déclinés dans toutes les couleurs. Le moindre détail durant l'essayage prend une ampleur phénoménale : la couleur, qui se doit de faire ressortir le bleu des yeux sans ternir le blond des cheveux, le décolleté, ni provoquant, ni vieille fille, la coupe du pantalon, ni trop moultant, ni trop flottant ! La mère et la fille semblent sur la même longueur d'ondes, la future devait être " à son avantage ".

Le petit ensemble veste / pantalon de couleur prune (qui avant de faire ressortir le bleu des yeux de notre future prof, était la couleur à la mode cet été là) fit l'affaire. Demandons-nous si celui-ci aura autant d'impact sur le jury que le temps passé à le choisir ne le laissait présager ? J'ai vécu pendant 2 mois en me le demandant...

Un jour de septembre, la cliente qui hantait mes pensées de vendeuse, revint pour la deuxième étape du parcours de tout bon prof qui se respecte. Il lui fallait maintenant acheter la panoplie de la jeune prof de français... Remplacer les jeans informes et négligés par des pantalons à revers, ponts et plis sur le devant de la jambe, les baskets, par des mocassins en cuir, à talons et bouts carrés... Ceci pour l'automne. Je suppose qu'elle reviendra en décembre et au printemps dépenser un argent si durement gagné.

Je peux alors ici remercier l'éducation nationale, qui rend, à sa façon, les journées d'une vendeuse saisonnière un peu moins ternes, tout en gonflant le chiffre d'affaires des magasins de France en " fidélisant " des jeunes filles ravies du succès de leurs tenues.

extrait de

"la liberté aux yeux d'orage" 3^{ème} volet "érection de la lumière"

Le petit jour tendre du matin
Comment fait-il ?

Tout neuf à chaque lever
Redécouvrant les vignes les blés les potagers
Les mille et un yeux d'or des pissenlits

Des millions
Des milliards de millions
Des milliards de milliards de matins
Des tonnes sur des tonnes de lumière
Et moi cette minute :
une aïeule
Dans l'enfance du jour

Toutes les révolutions solaires dans le sang
Toutes les grossesses d'étoiles
Les débordements-explosions-perditions
Je craque-crève des millénaires
Tassés dans les entrailles

Poubelles de toutes les morts-renaissances-
morts !

Je me lève
J'ouvre les volets
Et qu'est-ce que je vois ?
La petite journée qui commence
Toute lavée de ses hiers et de sa nuit
Toute décoiffée encore
Avec ses carpettes sur le bord des fenêtres
Ses lessives fouettant l'air
Ses chats se roulant dans la farine d'or
Je crois entendre ses robinets qui rient
Ses eaux qui se trémoussent dans les bouilloires

Au même moment
La tête de la colline s'auréole de soleil :
Sainte-Nitouche va !

Mais elle est si douce la petite journée
Si légère
Comment lui en vouloir ?
Je lui dit : entrez

Beauté

Maguelone Ebeling

Béatrice Kad

**L'Instant-poème
extrait de
"Instant suspendus"**

Nous serons tous venus
Pour le guetter
L'Instant
Pour le voir monter ce matin-là
A l'acmé du temps

Nous serons là sans savoir
Sans vouloir

La nuit
Dans sa salive d'encre
Nous aura préparés à l'érection
de nos milliards de corps
Tous levés pour assister
A l'envol de l'Instant

Suspendu
Depuis des éternités
Immobile
Indifférent
A l'extravagance de notre monde

Nous serions là sans vouloir
Sans savoir
Oubliant nos certitudes
Nos douleurs

Nulle voix médiatisée
Nul ordre télévisé
Nul appel civil ou militaire
Rien qu'une voix abyssale

Celle qui enflamme les troupeaux et fouette les saisons
La Voix élémentaire

Nul ne brandira ses roses ou ses croix
Ses plaies ou ses poings
Pas de marchands de frites ni de souvenirs
Personne non plus
Pour faire semblant

Première rencontre
Totale rencontre

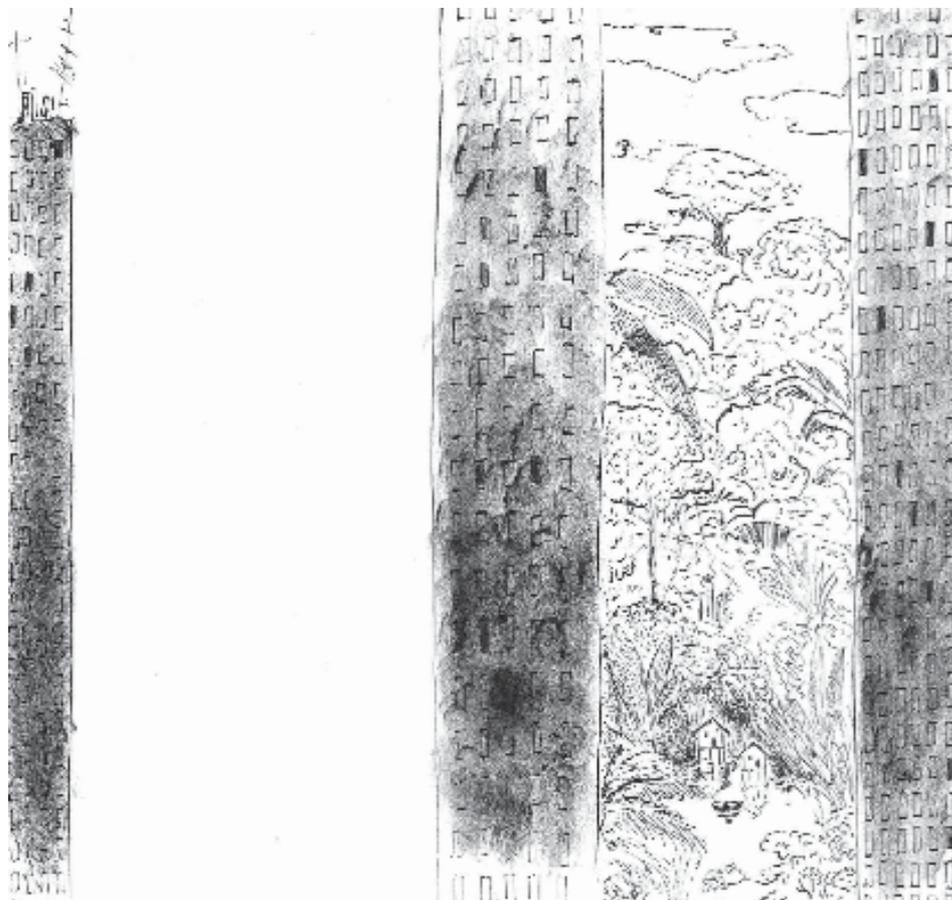
Merveille

Merveille d'être là
Ensemble
Tous

Sans nous pousser
Sans nous blesser
Sans nous écraser
Sans nous tuer

Tous
En cette première rencontre
Additionnant nos souffles
Trepés d'aurores
Avec rien d'autre dans les mains
Rien d'autre
Que le *consentement*

Béatrice Kad



Mon Amazonie

Mon Amazonie est une contrée si reculée,
Si perdue ; on ne saurait la situer
Sur une carte... à quoi bon !

Mon Amazonie ne se révèle qu'à ceux
Qui savent détourner leurs yeux,
Capter les rayons en oblique
Les lueurs du soir.
Mon Amazonie ne s'ouvre
Qu'aux défricheurs d'absurdes.

Dans mon Amazonie, se trouvent parfois
De fières indigènes à la peau ébène
Le regard insolent, la croupe ondulante...

Mon Amazonie est loin
Des civilisés asphaltés ;
Elle attend, mi-inquiète,
Mi-sereine, une aube nouvelle ;
Civilisations aquatiques, écailles,
imaginaires Amazonies...

Jean-Philippe Salvadori

Extraits de *La Mémoire des écailles*
36 pages
22 poèmes de Jean-Philippe Salvadori
11 illustrations d'Andrea Kiss

Ce recueil peut être acquis auprès de
l'auteur. Vous pouvez également vous adres-
ser à Pumernickel qui fera suivre.

L'ode aux chrysanthèmes

Pour ma mort
Peut-être jeudi
Prochain, ou alors
L'autre jeudi,
Dans un siècle,
Comment saurais-je ?
Je ne veux pas
De Chrysanthèmes.

Je voudrais aussi
Que vous m'évitiez
Les dalles en marbre
Ou, pire, en bâton ;
J'aime bien l'air frais
Et puis, je pense alors
Ne plus trop craindre
Les courants d'air.

Épargnez-moi aussi
Le spectacle navrant
De l'ultime couronnement
Qu'est l'enterrement
Quel mortel ennui !

Voyez-vous,
On s'imagine couramment
Qu'une fois mort, on
A l'éternité devant soi
Qui sait ? Et puis...
Est-ce là une raison
Suffisante pour abuser
De leur temps.

Jean-Philippe Salvadori

RÉCIT édifiant, mais ô combien banal, d'un licenciement un sinistre soir de février. A dix-huit heures trente, le couperet est tombé sans le moindre recours en grâce possible, et le viré tombe, met un genou à terre, glisse, essaye de se raccrocher au moindre espoir, et, en silence, pour ne pas déranger, disparaît dans le noir, évaporé ! Un vidé de cinquante-et-un ans : un vieillard pour le monde ultra libéral, un gâteaux qui va bientôt encombrer les statistiques de l'ANPE sous la rubrique des " chômeurs de longue durée et de plus de cinquante ans ", catégorie de citoyens de troisième classe dont plus personne ne veut. Ah si, les croque-morts seront toujours d'accord pour s'en occuper, si le besoin est.

Des jours, des semaines, des mois d'attentions très particulières de la part d'un PDG ayant un élément vidable à se mettre sous une dent qu'il a très dure. Entretiens épiques, situations cocasses ou ridicules, pressions à la petite semaine, remarques acerbes les jours pairs, des poignées de main franchement faux jésuite les jours impairs, missives comminatoires aux objectifs tirés d'un chapeau de magicien, rumeurs assassines, ... le viré a eu droit à la panoplie mise à la disposition des PDG en manque d'imagination pour éjecter vers le néant un quidam qui ne demandait qu'à s'épanouir dans une société bien sous tous rapports.

Lettres remises en mains propres, au pluriel les mains car mieux vaut tenir ces lettres-là fermement à deux mains, elles risqueraient de s'échapper, et propres les mains, les missives viennent du Très-Haut. Entretiens agréablement préalables, il vaut mieux prévenir le pauvre sacrifié de sa prochaine condamnation, suivis d'avertissements avec et sans frais qui feront l'objet d'une inscription en lettres

bleues dans un mystérieux dossier noir barré rouge-sang au nom du futur liquidé.

Et le verdict final, prévu de longue date, avec en prime le sourire du videur :

T'es viré !

Mais un jour,, je jure,, un jour,, si j'en ai l'occasion,

Le viré vous invite au cours du récit à le suivre dans ses rêves. Cela fait trois ans que des visiteurs, êtres étranges venus d'ailleurs, ribambelles de gentils bons-hommes, viennent lui faire causer les nuits de sommeil difficile. Ils lui rendent visite pour parler de ce monde sans pitié, sans humanité dans lequel des millions de vidés, de virés, de chômeurs de courte et longue durées, d'assésésés, d'aènnépésés et

autres érémisses essaient de survivre. Grassement selon de bonnes âmes ! Et ces rêves sont parfois tristes, quelquefois désespérants, l'une ou l'autre fois un rien joyeux, un peu iconoclastes et franchement moqueurs.

Et, si parfois au fil des pages un petit soupçon de sourire venait égayer votre journée, si parfois vous suspendiez votre lecture pour apprécier les dernières lignes tout en dégustant une première gorgée de bière ou quelques gouttes de Gewürztraminer Vendanges Tardives, si parfois votre regard s'en allait vagabonder dans les nuages en espérant un monde meilleur, alors un soir sans lune, regardez dans le ciel en direction de la constellation du Scorpion, une étoile très brillante clignotera de bonheur et vous enveloppera d'un manteau de lumière.

Ce livre est édité à compte d'auteur. Vous pouvez le commander à Pumpernickel (1 rue Saint-Jean 67160 Wissembourg) ou à l'adresse ci-dessous.

T'es viré, de Gérard Hermann,
24 rue de la Pépinière 67160 Wissembourg



tél : (0)3 88 94 90 73.

Édité à compte d'auteur, 285 pages, 23 euros (+ 3euros de port éventuel)

PARDONNEZ-MOI de revenir à la charge, mais une bonne fée s'est penchée sur le berceau de Pumpernickel et lui a rappelé qu'il avait lancé un appel en décembre 2000 pour constituer un petit groupe d'amis qui regrouperaient leur générosité en parrainant un enfant tibétain. Vous aviez été quelques-uns/unes à répondre favorablement mais en précisant que vous parrainiez déjà un ou deux enfants. Il s'agirait donc d'ouvrir le cercle des parrains en lui donnant une dimension solidaire locale.

Cette solution du parrainage permet de ne pas détruire la cellule familiale ou sociale tout en donnant au donateur le sentiment de n'être ni inutile ni insensible au drame que vit un peuple martyr.

Et comme je ne veux pas me mettre mal avec les fées [dont chacun sait que le seul fait de douter de leur existence les fait mourir, et qui souhaiterait la mort des fées ?], je te sollicite, chère lectrice, cher lecteur. Avec moins de 10 euros par mois, si nous groupons nos efforts, nous pouvons rassembler les 60 euros mensuels que coûte la prise en charge complète d'un enfant qui recevra une formation artistique de type Arts et Etudes. Il s'agit dans un premier temps de s'en tenir aux différentes danses traditionnelles ainsi qu'aux musiques qui les accompagnent. L'école fonctionne déjà avec six enfants avec une institutrice. Elle est l'œuvre posthume de Chantal Mauduit, alpiniste disparue en mai 1998, qui avait pris fait et cause pour le Tibet et les peuples himalayens.

Et comme le précise ma bonne fée, un rien fataliste [c'est curieux pour une fée] "*c'est encore un coup d'épée dans l'eau, puisque plus les sauveteurs rament et se démènent, plus l'engeance malfaisante se répand, grossit et engendre. N'est-ce pas à la racine qu'il faudrait éveiller les consciences ? Et si des générations fanent, d'autres germent.*" Alors que ne ferions-nous pas pour redonner le moral à une fée qui s'égare ?

Chantal Mauduit Namasté

56 rue du Fbg Saint-Antoine 75012 Paris

ou **Pumpernickel** qui centralisera les réponses et organisera la rencontre des amis. 1, rue Saint-Jean 67160 Wissembourg

à lire

BEAU COMME UNE PRISON QUI BRÛLE, tel est le titre un tantinet provocateur de ce petit livre de **Julius van Daal**, aux éditions de l'esprit frappeur. Il ne raconte rien d'autre qu'une "émotion populaire à Londres en juin 1780" née de la décision des autorités de l'époque de surtaxer le gin, boisson populaire. George Gordon s'en trouva propulsé plus le porte-parole que le chef, puisque dans ce genre de situation, la notion de commandement est toujours floue. Ce sont surtout les gueux, une foule dépenaillée, "la canaille", qui s'en prend à tout ce qui ressemble au pouvoir honni. On marche dans la joie et la bonne humeur d'abord sur la principale des prisons de Londres, Newgate, où sont retenus treize émeutiers considérés comme les meneurs. Leur libération au milieu de la fournaise se fait sous les

vivats et donne lieu à d'immenses libations. Enivrée par son succès, la foule entreprend de rayer toutes les prisons de la carte de Londres, et il s'en fallut de peu qu'elle y arrivât.

Sur fond de querelle religieuse vouant les papistes aux gémonies, il est aussi question de brûler les chapelles, mais on préféra délivrer les captifs. Belle allégorie.

Comme c'est malheureusement toujours le cas, force reste à la loi, au moins celle du plus fort et des puissants qui dénichent invariablement quelques affidés prompts à être son bras armé. C'est par conséquent le sang, le canon et les exécutions qui répondent à la liesse populaire décidée à se libérer du joug. Soixante-quinze "émeutiers" seront pendus, des centaines arrêtés, la rue libérée à coups de salves et de charges au sabre, l'ordre s'est remis à régner sur Londres.

BEAU COMME UNE PRISON QUI BRÛLE, de Julius van Daal
aux éditions de l'esprit frappeur, N°29, 111 pages, 1,52 euro

PRIÈRE de ne pas manquer ces deux volumes réalisés sous la direction de **Jean-Pierre Guéno** selon la même règle que les deux précédents, Paroles de poilus et Paroles de détenus [déjà présentés dans ces colonnes] : y décliner en six ou sept chapitres joies et peines, espoirs et regrets, émerveillements et déceptions de ceux qui sont le plus souvent les victimes les plus vulnérables des combats qui se jouent au-dessus de leur tête, les enfants. Dans les deux cas, ils racontent comment leur vie aura connu ce tournant décisif, au hasard de la rencontre avec le maître ou la maîtresse qui leur a ouvert ou définitivement fermé les yeux de la curiosité de l'apprentissage ou bien de la main tendue lorsque tout leur petit monde s'effondrait sous leurs pas. A quoi bon prendre leur place pour traduire leur pensée, alors qu'ils ont été si longtemps privés de l'essentiel, la parole.

Alors écoutons-les dire simplement comme Léon (nous sommes à Paris, au début des années 1930) : "*le fait de vivre dans des conditions matérielles très*

modestes ne nous empêchait pas d'être heureux, car même s'il y avait beaucoup de pauvreté dans ces quartiers insalubres, il y avait aussi beaucoup de joie, d'amour et de bonheur..."

Décliné sur le mode Arc-en-ciel, Mémoire de maîtres, paroles d'élèves ramène le lecteur à l'univers de ses premières découvertes, de la peur et du respect qu'inspire l'instituteur/-trice, des règlements de compte de la cour de récréation, des émois amoureux interdits et incertains de l'adolescence, côté cour et côté jardin, devrait-on dire puisque les deux parties s'expriment. Au fil de l'énumération des couleurs, chacun est invité à une belle introspection.

Plus tragique, puisqu'il est question de vie ou de mort pour un regard ou rideau tiré au mauvais moment, Paroles d'étoiles nous ramène à ces vies enfouies, aux rires étouffés, aux caresses volées de ces "*petits qu'il fallait aussi déporter*" (comme le recommandait l'administration vichyste) qui ont été recueillies par quelques irréductibles Justes. La tendresse qui s'échappe de ces pages laisse sans voix.

PAROLES D'ÉTOILES, MÉMOIRE D'ENFANTS CACHÉS 1939 - 1945

Librio N° 549, 157 pages, 1,52 euro

MÉMOIRE DE MAÎTRES, PAROLES D'ÉLÈVES,

Librio N° 492, 157 pages, 1,52 euro

PAROLES DE DÉTENUS,

Librio N° 409, 189 pages, 1,52 euro

PAROLES DE POILUS,

Librio N° 245, 189 pages, 1,52 euro

Désobéissance

AVEC les nouveaux programmes, le ministère de l'éducation nationale a fait entrer la littérature de jeunesse à l'école.

Cette initiative aurait de quoi tous nous réjouir s'il ne l'avait accommodée de conditions qui la redent inacceptable. Ainsi les maîtres/esses devront-ils/elles choisir au moins les deux tiers des livres qu'ils veulent faire lire à leurs élèves parmi les titres rassemblés dans une liste de référence établie par l'incontournable "*commission d'experts*". Ces immenses personnages ont établi des critères de qualité [on se croirait en train d'élaborer une nouvelle savonnette, ndlr] et d'équilibre entre les genres. Ils ajoutent même que les enseignants sont invités à se doter d'une solide culture des œuvres destinées à la jeunesse, culture qui les amènera naturellement à choisir parmi les titres proposés par nos fameux experts.

Ce type d'enrégimentement est choquant parce qu'il rompt la relation de confiance entre l'enseignant et sa hiérarchie. Il encourage la soumission et ouvre la porte à tous les arbitraires, puisque selon les départements, une chose sera tolérée ici quand elle sera sanctionnée là. Il est en outre une nouvelle porte ouverte à la mainmise des maisons d'édition sur un marché captif et source de juteux profits. Dans le même temps, il confine les auteurs "recalés" de la liste dans l'anonymat des pestiférés qui n'ont pas l'heur de plaire au chef.

Une démarche plus conforme à l'usage aurait été d'envoyer une liste de conseil qui donne le ton, encourage l'initiative, suscite la recherche, stimule la création. Mais c'est sans doute le bouillonnement culturel qui effraie le plus les normalisateurs [au sens pragois d'août 1968] des esprits. Ils seraient rapidement mis en face de leur rigidité, gage de pauvreté inventive.

Déjà une cinquantaine d'enseignants, d'auteurs, d'illustrateurs, de directeurs de collection et d'éditeurs ont décidé d'apporter leur soutien à tout enseignant qui se verrait rappelé à l'*ordre* pour ne pas avoir respecté la nouvelle obligation. Vous pouvez soit individuellement soit collectivement vous joindre à cette démarche en consultant

<http://listeobligatoire.free.fr>

La liberté de lecture est trop précieuse pour en être dépossédé.



Le Noël 47 fut le Noël où je n'eus pas droit à mon train à ressort. Bien fait ! J'avais essayé de percer un mystère et les mystères détestent cela. Ils trouvent cela inamical. Mais depuis, c'est une drogue. Je persiste à mettre mon oeil au trou de la serrure (histoire de revoir mon ange, au moins une fois, même en colère...) et je continue à croire à la Mère Noël en espérant qu'elle m'apportera un train à ressort qui pourra par exemple me conduire à Paris en moins de deux heures.

A chaque fois j'ai droit à une punition. Je me souviens de l'époque où, pour rajouter à mon désarroi, on lançait dans les rues des hordes de clones habillés de rouge et portant barbe fleurie (des photocopies de la version masculine du Christkindel: des bandes de faux Père-Noël racoleurs), un cauchemar !

Et puis cet autre choc majeur : Strasbourg promue capitale de Noël, ce qui voulait dire qu'il y avait un gouvernement de Noël, un département des affaires étrangères de Noël, une cellule de charité de Noël s'occupant de l'intégration des pauvres à la fête, un ministre de l'intérieur de Noël avec des services de sécurité chargés de déjouer les attentats contre Noël, et bien sûr dans d'immenses buildings de verre diaphane, des centaines -que dis-je des milliers - de Christkindels devant leurs ordinateurs, faisant une moue sévère chaque fois qu'il y a un bug de logis-ciel.

Retiré à Wissembourg, je croyais échapper à cette folie. Là-bas on avait des traditions plus rudes comme le Hans Trapp, nul doute que ce bougre ne se laisserait pas cloner, il ne deviendrait jamais réellement populaire !

Las... Que ne vis-je pas à travers le trou de la serrure? Le dernier avatar de mon interminable pénitence: une crèche géante, une fantastique c...e géante : l'humble pincée de paille gonflée à la dimension d'une rencontre du troisième type ; une soucoupe volante de Judée ; une galette de titan qui lancée dans le ciel ferait pâlir de jalousie l'étoile des bergers. La crèche de plâtre de mon enfance devenait un monstre de Frankenstein digne du livre des records. Y avait-il encore une mesure dans cette enflure ?

La leçon était rude. Saisi de vertige, je suis revenu aux sources : LUC 2, verset 6-7 et j'y ai trouvé les précisions suivantes : *"Pendant qu'ils étaient là, le temps où Marie devait accoucher arriva, et elle enfanta son fils premier-né. Elle l'emballota, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait pas de place pour eux dans l'hôtellerie"*.

Ce deux versets me laissèrent songeur par leur incroyable économie de moyen. Quoi, pas de nourrisson géant ? Pas de kilomètres de langes ? Pas de profusion de paille comparable aux toiles d'Halloween ? Où était l'événement ?

Supposition : s'il y avait eu de la place dans l'hôtellerie, ce jour-là à Bethléhem (où actuellement il fait si bon vivre), aurions-nous droit à des mégahôtels à Wissembourg, ouverts aux démunis dont Marie et Joseph furent les touchants symboles ?

Désormais, c'est décidé. J'arrête de coller mon œil au trou de la serrure, d'année en année mon ange devient de plus en plus sévère.

Jean-Pierre Hubert

Seconde mort pour Stanislas

EST-CE vraiment mérité ? Comme si le fait d'avoir donné sa fille à ce débauché de Louis XV ne suffisait pas, ce pauvre roi de Pologne boira la coupe jusqu'à la lie. Le palais où il avait trouvé refuge durant son exil français en passe de passer pour un squat de zonards en rupture de bans. Qu'on en juge : les murs sont colonisés par les plantes grimpantes, le crépis des murs donne des signes de faiblesse, la cour s'est vidée de ses allées et venues (pour cause d'ouverture de la nouvelle maison de retraite), la cour n'est plus que l'ombre d'elle-même. Quel spectacle ! Et dire que c'est là que se tinrent ces soi-

rées d'élégance et de sensibilité, on parle évidemment du défunt et regretté festival des cours [c'était au temps où Wissembourg "wissembourgeait" !]. Inaccessible, l'ensemble, monument historique, qui n'en finit pas de se dégrader, est fermé par une chaînette cadenassée...

Il se dit qu'un copain du maire, président du conseil général de son état, a jeté son dévolu sur l'endroit pour en faire une annexe. Voilà une belle idée qui nécessitera de longs et coûteux travaux de remise en état (comme pour l'ex-école Ohleyer, futur palais de Prince Joseph)... Payez, futur palais de Prince Joseph)... Payez, chers contribuables !

Un troupeau de buffles ne peut pas se déplacer plus vite que le buffle le plus lent. Et quand le troupeau est pourchassé par un prédateur, ce sont les buffles les plus faibles qui restent à l'arrière et qui meurent les premiers.

Cette règle de sélection naturelle est une bonne chose pour le troupeau dans son ensemble, puisque la vitesse générale et la santé du groupe augmentent avec la disparition régulière de ses membres les plus faibles.

De la même manière, le cerveau humain ne peut pas aller plus vite que le plus lent de ses neurones. Or, la consommation d'alcool détruit les neurones, mais ce sont évidemment les plus faibles qui périssent les premiers. De ce point de vue, la consommation régulière d'alcool fait du cerveau une machine toujours plus rapide et plus efficace. D'où la relation causale entre les fêtes de fins de semaines et le rendement cérébral des mathématiciens, informaticiens, économistes, stagiaires, etc. C'est aussi un élément d'explication à la baisse de rendement de certains professionnels pourtant confirmés qui se font dépasser par des étudiants récemment diplômés. Seule la minorité qui persiste dans le régime strict d'une consommation vorace d'alcool peut maintenir son niveau intellectuel à ce qu'il était durant les années estudiantines.

Il est temps de réagir, aux armes ! Alors que notre pays perd son potentiel intellectuel, nous ne pouvons pas rester à la maison en ne faisant rien. Alors prions !

Notre bière qui est au frais,
Que notre demi soit versé,
Que notre volonté soit faite au bar comme
au comptoir,
Pardonnez-nous nos gueules de bois,
Comme nous pardonnons à ceux qui boivent
du Coca
Soumettez-nous au demi pression
Et délivrez-nous de la soif.
Amen (ton pack...)

Une bonne idée de Jean-Loup Baly

remerciements

CELA fait environ deux ans que Pumpnickel est livré plié par l'imprimeur. Ce détail dérisoire a été une véritable libération pour ces petites mains qui devaient, 750 exemplaires durant, plier et insérer la feuille intercalaire (des heures de travail...). Il y a deux ans que j'avais promis, et toujours remis, de remercier. C'est fait.